L'Utopie ou le Tourisme !!

Fabien Bourlon, Franck Michel

▶ **To cite this version:**

Fabien Bourlon, Franck Michel. L'Utopie ou le Tourisme !!. Etudes Caribéennes, 2017, Tourismes, Voyages, Utopies, 37/38, https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/11312. hal-01954690

HAL Id: hal-01954690
https://hal.science/hal-01954690

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Public Domain Mark 4.0 International License

Études caribéennes

37-38 | Août-Décembre 2017 :
Tourismes, voyages, utopies
Editorial

L'Utopie ou le Tourisme !

Fabien Bourlon et Franck Michel

Texte intégral

« Avons-nous le droit de jouer sur des paris l'avenir de l'humanité ? »
René Dumont, *L'Utopie ou la mort* (1973).

1 Réhabiliter les utopies — et non pas l'utopie au singulier (en dépit du titre de son essai) — fut le souhait, guère exaucé il est vrai, de l'écologiste René Dumont qui, dès le milieu des années 1970, s'inquiétait déjà des menaces en tout genre qui détruisent à petit feu notre planète en danger de mort. L'utopie ou la mort donc. La première, pour bâtir et vivre dans une société, plus sûre et plus juste, plus verte et plus ouverte, dans une société surtout « sans mépris ». Près d'un demi-siècle plus tard, le constat n'est pas seulement amer, il est accablant. Malgré les chercheurs, penseurs et autres lanceurs d'alerte qui n'ont cessé de nous informer et nous prévenir des catastrophes annoncées.

Les utopies à repenser

2 Pour les sédentaires comme pour les nomades, qu'ils soient volontaires ou forcés, saisonniers ou permanents, la notion d'utopie — et la gestation de nouvelles utopies — redevient primordiale. Pour les uns il s'agit d'une question de bien-être et pour les autres de survie. Mais pour que l'utopie, dont le sanglant xxe siècle a montré toutes les limites et les horreurs, ne s'évanouisse dans des rêves impossibles ou devenus cauchemardesques, il faut revenir aux fondamentaux, à Thomas More, aux Lumières, puis aux progressistes et autres libertaires. Pour que l'utopie ne soit plus meurtrière, et qu'elle ne fasse pas le lit des populismes en vogue, il aurait jadis fallu écouter un Gramsci plutôt qu'un Staline, et suivre

son mot d'ordre aujourd'hui repris de plus belle dans des pamphlets et des manifestations qui ne savent plus trop vers où marcher et vers quoi avancer : « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté » (Antonio Gramsci, in *Cahiers de prison*, lettre à Carlo rédigée le 19 décembre 1929). La phrase est belle, comme l'utopie. Cependant l'appliquer dans la vie et au quotidien est hélas moins évident, il suffit de regarder autour de nous…

3 En parcourant le monde, l'envie de le changer dans l'espoir de le bonifier augmente. Il apparaît que l'acte de voyager est peut-être un heureux déclencheur de prises de conscience de la fureur ambiante et des injustices régnantes. Larguer les amarres c'est miser sur un nouveau cap, à passer et à dépasser. Voyager, c'est dépasser le fait de circuler pour oser partir à la rencontre, avec les hôtes et les autres. Des exilés aux expatriés, l'utopie est ainsi au voyage ce que les épices sont à la cuisine : le bon goût de l'ailleurs. Celui-ci, étrange et pimenté, révèle une saveur qui nourrit souvent l'espoir d'une autre vie.

Photographie 1. Art urbain dans la petite ville de Haguenau, en Alsace, 2017

Source : Franck Michel

4 Si le routard se met *en route* et le vacancier se met *en vacance*, l'utopiste qui voyage se met *en congé* du monde qu'il connaît et souvent subit pour en repenser voire en habiter un autre, à défaut de le reconstruire. Un autre monde est toujours possible pour celle ou celui qui sait voyager. Mais toute utopie doit être forgée avant d'être assemblée, tout comme l'imaginaire en voyage comme au pouvoir relève d'une *re-création* avant d'aboutir un jour, peut-être, dans le réel. L'utopie n'est réaliste que si elle passe avec succès l'épreuve indispensable du vécu, de l'expérience, du passage à l'acte. Car, comme l'explique Rutger Bregman, les utopies réalistes — et donc réalisables — existent bel et bien, elles sont même un formidable antidote au déclinisme ambiant dans lesquelles végètent nos sociétés modernes. Dans son essai, *Utopies réalistes* (2017), l'historien et journaliste néerlandais montre par exemple que l'ouverture des frontières n'est pas un fantasme insupportable, pas plus qu'une folie génératrice d'angoisses et de peurs irrationnelles, mais une sage décision humaniste qui pourrait s'avouer salutaire dans un monde qui bouge et qui change. On sait que les réformes s'appellent utopies dès lors qu'il faut patienter pour que des révolutions tentent, souvent désespérément, de les réaliser. Et cette attente s'avère presque toujours longue et décevante. Mais l'utopie n'est pas que

maculée de sang. Pour Rutger Bregman, l'utopie est un peu le carburant qui nous fait vivre, et aussi voyager rajouterions-nous. Et pour lui, oser l'aventure, braver la difficulté, bref « avoir le courage de l'utopie » est aujourd'hui l'unique moyen de construire un monde plus harmonieux et plus juste : « L'incapacité à imaginer un monde où les choses seraient différentes indique un défaut de l'imagination, pas l'impossibilité d'un changement » (Bregman, 2017). Voyager reste l'un des moyens pour retrouver le sens de l'imagination et le courage d'agir. L'utopie et le voyage se nourrissent l'un et l'autre à la fois d'un esprit de révolte et de refondation.

5 Voyage et utopie font bon ménage lorsque le périple relève plus de l'expérience que de l'excursion. Quand le voyage mue en tourisme, la part d'utopie s'effrite jusqu'à disparaître. En s'organisant, le tourisme s'éloigne de l'utopie dans le sens qu'il ne laisse guère de place au merveilleux de l'imprévu, de l'inconnu et de l'incertain. Le touriste aime plus l'ordre que le désordre. L'utopie, quand elle ne lui fait pas peur, l'encombre plus qu'elle ne l'attire. Comme l'explique bien Thierry Paquot, dans son essai *Le voyage contre le tourisme* (2014), « le touriste massifié est un habitué du confort, il vérifie tout à partir de son cellulaire, mini-ordinateur, qu'il consulte en permanence et par lequel il communique à ses réseaux qui l'informent en temps réel de ce qu'il doit voir, faire, manger, visiter tout en lui indiquant ses droits au cas où son voyagiste ne respecterait pas le contrat. Ce touriste massifié se met lui-même sous surveillance pour surveiller l'organisation ». Ce touriste rangé ne peut que se méfier de l'utopie qu'il associe soit au chaos soit à la rébellion. Voyager en utopie c'est l'assurance d'un périple délivré de ses chaînes touristiques. Le voyage en toute liberté, sans dieu ni maître, est d'ailleurs devenu un chemin de croix qui n'a rien de catholique si ce n'est son potentiel degré de souffrance. Mais tout pèlerinage n'est pas religieux et certains choisissent de le faire sur les sentiers de l'utopie.

Les mobilités à retrouver

6 Le voyage lent et responsable, la découverte des cultures, la préservation de la nature, et bien sûr le respect des autres, passent pour des valeurs cardinales d'un tourisme qui se voudrait à échelle humaine. L'utopie s'invite au voyage lorsque les inégalités criantes, les libertés bafouées ou les injustices flagrantes, s'offrent au regard du nomade volontaire qui invite le citoyen du monde à s'engager. Il peut aussi ne rien voir et continuer à visiter comme si de rien n'était ou choisir de s'ouvrir à ce qui se trame autour de lui, prendre des risques et pas seulement des photos, parler avec les habitants de leurs problèmes et pas seulement des siens. Un regard, un geste d'empathie et déjà l'utopie est en marche. Car un touriste-voyageur responsable est d'abord un être humain à l'écoute de son voisin, ici ou là. L'utopie s'enracine sur le terrain et germe dans nos esprits dès le moment qu'il faut agir, décider, batailler. De voyeur et d'observateur, le touriste ainsi libéré devient peu à peu participant puis acteur du changement, et même acteur de son propre changement.

7 L'utopiste et le voyageur ont aussi en commun la pratique d'un art de la dépossession, cette indispensable capacité de se dépouiller chère à l'usage du monde d'un Nicolas Bouvier. Ceci rejoint aussi la belle idée de sobriété heureuse d'un Pierre Rabhi, autant valable pour les sédentaires que pour les nomades. L'utopie encourage le voyage à voir plus loin : changer de monde pour changer le monde. L'amour de l'argent, la quête de pouvoir ou l'obsession de profit sont autant de freins à l'idée du voyage et de l'utopie. Le philosophe italien Nuccio Ordine, dans son très utile manifeste, *L'utilité de l'inutile* (2013), note que l'être humain a besoin de l'inutile comme il a besoin d'air : « L'obsession de posséder et le culte de l'utilité finissent par dessécher l'esprit, en mettant en péril les écoles et les universités, l'art et la créativité, ainsi que certaines valeurs fondamentales

telles que la dignitas hominis, l'amour et la vérité ». L'inutile, comme l'étrangeté, l'imprévisible, l'incontrôlable, etc., sont essentiels dans nos vies si nous voulons continuer à nous différencier encore un peu des robots qui bientôt nous supplanteront. Les robots n'ont pas de désirs, d'ailleurs ou d'amour, ils n'ont pas d'utopies à imaginer, juste des tâches à effectuer. Il semble que le touriste se rapproche aujourd'hui plus du robot et le voyageur de l'utopiste, et ce n'est pas la révolution numérique, avec son intelligence tout-à-l'égo (smartphones, selfies, réservations en ligne, ubérisation…), qui inversera cette tendance anxogiène de notre actuelle modernité-monde.

8 À l'heure du transhumanisme inquiétant, des nouvelles technologies incontrôlables, des populismes menaçants et d'un ultra-capitalisme plus décomplexé, les utopies « humanistes » manquent à l'appel. Le constat est amer car même si notre époque peut paraître fascinante sinon excitante le rêve et l'action créatrice font défaut. Comme l'explique Yuval Noah Harari, dans *Homo Deus* (2017), la quête de l'immortalité a remplacé celle de l'égalité, notre monde est aujourd'hui non plus partagé mais divisé, il est fracturé, profondément injuste et inégal. Dieu est bien mort selon l'auteur. De même, dit-il (lors d'un débat public à New York au printemps 2017), avec un brin d'humour désespéré, « un bon geek californien est désormais capable de faire revenir un Jésus ou un autre Messie/Mahdi sur terre, il suffit de lui laisser un peu de temps et de lui donner beaucoup d'argent ». Notre monde n'est plus seulement fondé sur l'argent, il est également guidé par la finance internationale, ses réseaux, ses multinationales, ses paradis. D'ailleurs, le voyage semble de plus en plus destiné et même confisqué, non plus par des passionnés de nature, de culture, de rencontres, mais par les affairistes en tout genre.

9 D'autres utopies, débarrassées des dieux, du pouvoir et de l'argent, existent et sont nécessaires, mais elles convaincront difficilement une masse humaine et planétaire gangrenée par un consumérisme pensé comme indépassable source du bonheur. Les défis pour renouveler les utopies pour changer le monde et le rendre plus habitable ne font que s'esquisser. Le voyage repensé fait partie des pistes à explorer.

10 L'historien israélien Yuval Noah Harari brosse une histoire de l'avenir pleine d'incertitudes : « L'aubaine technologique à venir permettra probablement de nourrir et d'entretenir ces masses inutiles sans qu'elles aient même à lever le petit doigt. Mais qu'est-ce qui pourra les tenir occupées et les satisfaire ? Les gens ont besoin de faire quelque chose, sous peine de devenir fous. Que feront-ils de leurs journées ? La drogue ou les jeux vidéo pourraient être une des réponses. Les inutiles pourraient passer toujours plus de temps dans les mondes de la réalité virtuelle en 3D, qui leur procurerait bien plus d'excitation et d'intensité émotionnelle que la glauque réalité extérieure. Une telle évolution pourrait bien cependant porter un coup mortel à la croyance libérale au caractère sacré de la vie et des expériences humaines ». Nul doute en effet que nos démocraties sont en péril lorsque Google, Facebook, Apple et Cie auront mis la main sur toutes nos données encore humaines, et lorsqu'ils géreront entièrement notre quotidien, nos vies, nos goûts, nos choix politiques et culturels. C'est déjà fait ou en train de se faire et notre impuissance est aussi phénoménale que tragique. Dans ce merveilleux univers orwellien orchestré par les nouveaux maîtres du monde la liberté n'est plus qu'un vœu pieux ou un vieux souvenir. Comme pour les nouvelles croyances, elle sera imposée par les forts aux faibles ou ne sera pas.

11 En voyage, les algorithmes ont supplanté notre pouvoir de décision et notre liberté d'expression. Combien sommes-nous aujourd'hui à voyager sans téléphone portable, sans carte bleue, et même sans réservations en ligne de nos billets de transports et de nos chambres d'hôtel ? À l'exception de quelques vagabonds, SDF et réfugiés, qui ne représentent en rien une « cible » de l'industrie touristique, personne ou presque. Certes,

se déconnecter est à la mode, mais seulement pour quelques heures… comme pour prendre un peu de recul pour avancer ensuite toujours plus vite. Notre monde marche sur la tête et ce n'est pas ledit tourisme durable ou responsable, ni même le « *slow-travel* », qui inverseront la donne générale, désormais massive et mondiale. En 2017, le milliard de touristes qui parcourent la planète a été largement dépassé, et le besoin vital de voyager continuera à faire son bout de chemin, mais personne ne peut prédire aujourd'hui où les touristes se rendront et comment ils voyageront à compter des années 2020. Trop d'incertitudes et de changements, résolument imprévisibles et ingérables. L'avenir du voyage est à l'image de notre civilisation : en sursis. Le besoin d'utopies, à la fois bienveillantes et révolutionnaires, n'en est que plus criant, plus urgent, plus indispensable.

12 Alors, l'Utopie ou le Tourisme ? Le Voyage, dans tous les cas…

Photographie 2. L'utopie d'un monde meilleur à l'épreuve du capitalisme, ici à Phnom Penh, au Cambodge, 2015

Source : Franck Michel

Des voyages en Utopie à découvrir

13 Ce numéro de la revue *Études Caribéennes* s'attache à décrypter le sens du tourisme et du voyage à l'aune de la mondialisation économique et culturelle et des soubresauts géopolitiques à l'œuvre depuis ces dernières décennies. L'utopie, initialement si importante dans la genèse et la raison d'être du tourisme, et si fondamentale quant à la nature de nos comportements par rapport à l'Autre et à l'Ailleurs, est-elle encore d'actualité de nos jours ? Il convient d'interroger le sens même de l'utopie — des utopies — au regard des voyages, surtout s'ils sont de nature purement touristique, avant tout perçus comme des actes de consommations d'espaces. Au-delà du fantasme primaire et de l'exotisme de pacotille, et à l'heure du tout-connecté, l'imaginaire et le rêve occupent-ils encore une place de choix dans nos vacances, nos aventures ou nos expéditions ?

14 Les pratiques touristiques ont changé ces récentes années au regard d'une crise économique et d'une situation géopolitique qui forcément contribuent à hypothéquer nos « désirs d'ailleurs » d'antan. Sécurité et confort, sous l'emprise de la peur, dominent notre quotidien, y compris touristique. Voyager ne ferait donc plus rêver ?

15 Dans un contexte de peur et de repli général, le « retour » du tourisme enclavé, autrefois justement décrit et décrié par Georges Cazes, avec ses niches et ses riches, est d'une brûlante actualité. Rassurant et ludique.

16 Le communautarisme s'invite ainsi dans le secteur du tourisme. On n'arrête pas de voyager, mais les touristes se barricadent et préfèrent rester entre eux, d'où le succès du

tourisme de croisière, du tourisme de luxe, de shopping, etc. Ces séjours touristiques entretiennent l'illusion de l'ailleurs avec les autres comme joli décor, mais toujours tenus à distance.

17 Voyager reste néanmoins l'occasion d'oublier, de rêver et de se dépayser. Partir relève aussi de plus en plus de la fuite, de l'évasion, de l'échappée belle ou sinistre, du chemin de croix ou de la guerre sainte, voire de l'ordalie. Planche de salut ou antidépresseur efficace, fabrique de bonheur ou confortable prison dorée, le voyage est un formidable réservoir de vertus thérapeutiques, pour le meilleur et pour le pire, mais surtout pour les citoyens des sociétés en crise.

18 Devant un monde frileux en voie d'éclatement, on s'interroge forcément : le meilleur voyage ne consisterait-il pas à tenter de recréer des formes inédites d'utopies, mobiles, nomades, autonomes, ou non ? Et si au fond la meilleure utopie était de voyager autour de chez soi, retisser du lien social au lieu d'aller vérifier si l'herbe est plus verte chez le voisin du bout du monde ?

19 Ce numéro, dont le dossier s'intitule *Tourismes, voyages, utopies*, entend interroger les nouvelles utopies qui émergent dans l'univers des mobilités. La Caraïbe, la Patagonie, la Russie, le Maroc et d'autres lieux nous serviront de décor explicatif et de territoire analytique à explorer. Le besoin d'espaces vierges, l'envie de rencontres avec d'autres cieux et cultures. Tantôt la quête du vide, tantôt celle du plein. Le tourisme lui-même n'est rien d'autre qu'une forme d'utopie qui existe officiellement depuis deux siècles. Une utopie qui offre une respiration et une coupure avec le quotidien, le connu, le prévisible.

20 L'utopie appliquée à l'univers multiple des tourismes et des voyages prend des contours différents selon les personnes et les sociétés concernées. Elles forgent nos manières de penser et de bouger, nos capacités de comprendre et d'accepter le monde qui nous entoure.

Photographie 3. L'utopie n'a de sens que dans le respect mutuel de tous les êtres et de toutes les différences, comme ici illustrée sur un mur de Castro, principale ville de l'île de Chiloé, au Chili, 2014

Source : Franck Michel

Des pistes pour repartir autrement

21 Centré sur la notion d'utopie, ce numéro d'*Études Caribéennes* propose une réflexion globale, quelques études de cas liées à des aires culturelles spécifiques et des regards critiques des liens entre tourismes, voyages et utopies. Le pluriel n'est pas un hasard, mais une nécessité.

22 Trois textes proposent quelques réflexions théoriques autour de l'utopie du voyage.

C'est ainsi que Franck Michel ouvre le débat en proposant un voyage *De l'utopie à l'autonomadie*, car *un autre voyage est possible !* Il analyse les pistes d'un autre voyage qui pourrait faire passer ses adeptes de l'utopie à l'autonomadie.

Pour sa part, Mickael Hetzmann nous invite à questionner le voyage itinérant. Sa

contribution intitulée « *le voyage itinérant, de l'utopie cosmopolite à l'épreuve du rite des hospitalités* », tente de répondre à une question pertinente : « Comment un individu cosmopolite, à partir du geste réflexif de s'éprouver dans le regard de l'autre, peut-il saisir et se représenter son appartenance à une commune humanité ? ». L'auteur décrypte notamment les voyages longs… et au long cours, en focalisant son étude sur les jeunes, la « socialisation cosmopolite » et les « interrelations » entre diverses entités culturelles. Pour lui « une autre forme de socialisation, par l'expérience de la grande itinérance » est possible. « Cette dernière serait immergée dans les cultures locales, elle serait éphémère, aléatoire, hétérogène et principalement réalisée dans le rite des hospitalités ». Le tourisme serait ainsi une « contribution à un changement du monde, par sa capacité à promouvoir une interconnectivité et une communion humaine, en créant une unité par la célébration de la diversité ».

Fabien Bourlon, avec Philippe Bourdeau, Gabriel Inostroza et Franck Michel, dans *Tourisme scientifique, un Après-Tourisme en Patagonie ?*, s'interrogent sur l'essor récent du tourisme scientifique dans la région « non-touristique » de Aysén, au Chili. De nouvelles pratiques émergent en France, mais aussi dans les confins de la planète comme en Patagonie. Ce tourisme scientifique, qu'ils qualifient de voyage expérientiel fondé sur l'acquisition et le partage de connaissances, semble faire écho à une dynamique de fond. *Antitourisme* (Christin, 2008), post-tourisme ou trans-tourisme sembleraient en passe de s'hybrider en ce que Philippe Bourdeau définit comme un *Après-Tourisme*. Le tourisme scientifique qui se voudrait à la fois responsable, écologique et économiquement rentable, en serait une expression. Il serait prometteur car proposant de redéfinir les pratiques et modalités d'explorations du monde par le biais de la connaissance scientifique et locale, autour d'une synergie entre scientifiques, habitants et visiteurs. Très utopique, le tourisme scientifique nous invite à penser que les pratiques des périphéries touristiques des Suds peuvent redonner du sens au voyage et réorienter la boussole des Nords.

23 Deux études de cas nous invitent ensuite à découvrir des voyages utopiques.

Ekaterina Adreeva-Jourdain questionne le « *Renouveau* » *du tourisme russe en Crimée, avec une analyse historico-géographique à partir de l'exemple de Yalta*. « Le régime totalitaire de l'URSS a cherché à organiser les loisirs des populations et leurs pratiques touristiques, favorisant un tourisme pour tous ». Ce tourisme de masse en Russie était-il une utopie du XXe siècle ? D'abord pensé comme un outil d'unité en sensibilisant la population à ce dernier et en l'ancrant dans une tradition nationale, il perd « *son caractère idéologique* » à la fin des années 1950 avec une attention portée aux loisirs qui impulse le développement touristique. Que reste-t-il de cette utopie avec le « renouveau » du tourisme russe en Crimée à l'heure d'une croissante disparité économique et paupérisation de la Russie et conflit avec l'Ukraine ?

Dans la contribution suivante, Thierry Mathé s'intéresse à *L'expérience professionnelle à l'étranger*, une expérience où le labeur renvoie parfois au « voyage initiatique ». Le détour professionnel dans un autre pays et une autre culture constitue pour nombre de jeunes à la fois une utile immersion et une belle opportunité pour aller à la rencontre des autres… et de soi-même. La transformation, si elle opère efficacement, s'avère toujours lente mais souvent bénéfique : « Les effets de l'expérience à l'étranger, même projetés dans les motifs de départ, n'apparaissent qu'au moment du retour, qu'il s'agisse du plan professionnel ou d'un plan plus personnel », précise l'auteur. Le voyage à l'étranger, qu'il s'agisse des étudiants adeptes des séjours Erasmus ou des stagiaires et employés des entreprises, sans oublier les jeunes entrepreneurs en herbe (y compris les hipsters fans de startups et autres nomades digitaux en tout genre), participe grandement à la formation professionnelle – et humaniste – d'une jeunesse trop souvent privée d'utopie. Ce voyage est aussi une expérience qui favorise une meilleure réalisation de soi, avec la confiance et l'estime qui

vont avec. Comme le précise Thierry Mathé, dans sa conclusion, « le travail offre la possibilité de réduire la distance avec l'autre en tant qu'autre, non seulement par le temps passé sur place, mais encore par une plus grande horizontalité avec les habitants, avec lesquels on partage l'espace (la ville) et le temps (le travail en particulier), par-delà les différences sociales qui restent possibles, mais non caractéristiques de l'expatriation ». Décidément, partir de chez soi, c'est toujours renaître un peu « autre » ailleurs. Le voyage, professionnel ou non, offre encore cette magie que le tourisme tend de plus en plus à effacer.

24 Dans un troisième temps, des regards croisés, avec une approche critique de la mise en scène du monde, sont proposés.

Patrice Ballester questionne la mise en scène universelle en portant son regard sur les expositions universelles ; s'agit-il là d'*Une utopie touristique toujours d'actualité* ? Le texte s'inscrit dans l'histoire, passée et présente, en s'appuyant notamment sur deux études de cas — « Milan 2015 » et « Port-au-Prince 1949 ». Il nous rappelle les liens nourris entre histoire et tourisme à l'occasion de ces grands événements internationaux, et urbains, où prestige global et vitrine nationale font bon ménage. Il note les aspects et dynamiques « associant le tourisme de méga-événement et l'utopie des voyages initiatiques », comme la « réinvention des expositions et les nouveaux usages voyageurs de l'utopie, sans oublier le recours désormais essentiel au numérique ».

Sylvie Castets évoque pour sa part « *les biennales internationales d'art contemporain et leurs touristes-amateurs vus sous l'angle de l'utopie* ». Elle traite ce sujet d'actualité — il suffit de voir l'engouement mêlant politique, économie et culture lors de la récente inauguration du Louvre sorti des sables à Abu Dhabi en novembre 2017 — en soulignant les potentialités à « artialiser » le monde, par le biais de ces rencontres autour de de la création contemporaine, des biennales ou triennales. Ces purs produits d'une industrie culturelle officielle semblent inévitablement « sujets aux effets de la mondialisation ». Le monde spectacle est-il une nouvelle utopie en vogue ?

Avec sa contribution titrée *Un tourisme d'aventure organisé pensé comme une nouvelle utopie touristique ?*, Annabelle Charbonnier interroge le cas du trekking au Maroc. Parler de « tourisme d'aventure organisé » est-il une aberration ? Ici « les imaginaires et les rêves se retrouvent alors littéralement supplantés par la combinaison des motivations », entre « ceux qui attendent un réel apprentissage » et « ceux qui prétendent à des échanges et des rencontres ». Ne s'agit-il pas simplement d'un marketing de l'Utopie ? Il y a une évidente récupération commerciale de pseudo-imaginaires avec l'usage de terminologies telles que « authentique, préservé et isolé, berbère », « tradition ancestrale, séculaire », « contraste, diversité, couleur » et la garantie d'une « rencontre ». Il s'agit ainsi d'« aspirer à l'ensauvagement sans s'ensauvager » et pour elle l'un des défis des professionnels est « de rompre avec l'idée d'une randonnée commerciale et de proposer des séjours et un relationnel différents ».

Dans son analyse de *La géographie esthétique de Douglas Tompkins, Une utopie éco-philanthropique en Patagonie*, Fabien Bourlon nous transporte au sud du Chili, en explorant la touristification du monde par une utopie individuelle. Autour des jeux et enjeux d'une nature, tantôt menacée, tantôt préservée, mais toujours instrumentalisée, à des fins, parfois discutables, mais souvent louables, il nous décortique le présent de cette Patagonie qui résiste. Autour du la figure du philanthrope Douglas Tompkins qui propose son utopie, *Une nouvelle économie*, dont les valeurs seraient esthétiques et la mesure la biodiversité sauvegardée, une lutte à mort semble à l'œuvre, qui opposerait tour à tour l'écologie profonde, le tourisme, les modes de vie traditionnels, les usages industriels et la prédation forestière, halieutique et hydro-électrique.

25 Pour conclure cette présentation du dossier de ce numéro, voici deux brèves

méditations poétiques, que nous devons à Cristian, roulottier et écrivain-bourlingueur, extraites de son récit, intitulé *Attitude nomade* (2007) : « Les sédentaires sont de grands malades. La preuve, ils vivent tous en maison ». Et « la vie nomade est une œuvre d'art. Je suis un intermittent du voyage ». Un bel éloge de l'errance choisie et de la liberté nomade. Sur cette note finale et optimiste, une très bonne lecture de ce dossier et à toutes et à tous nous vous souhaitons de joyeux voyages en utopie !

Bibliographie

Bregman, R. (2017). *Utopies réalistes*, Paris, Seuil, 2017.

Christin, R. (2008). *Manuel de l'antitourisme*, Lyon, Yago, 2008.

Cristian (2007). *Attitude nomade*, manuscrit à compte d'auteur, 2007.

Dumont, R (1973). *L'Utopie ou la mort*, Paris, Seuil.

Gramsci, A. (1978). *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard (seconde édition 1992]

Harari Y. N. (2017). *Homo Deus*, Paris, Albin Michel.
DOI : 10.17104/9783406704024

Ordine N. (2013). *L'Utilité de l'inutile*, Paris, Les Belles Lettres.

Paquot T. (2014). *Le voyage contre le tourisme*, Paris, Eterotopia.

Table des illustrations

Titre	Photographie 1. Art urbain dans la petite ville de Haguenau, en Alsace, 2017
Crédits	Source : Franck Michel
URL	http://etudescaribeennes.revues.org/docannexe/image/11312/img-1.jpg
Fichier	image/jpeg, 528k

Titre	Photographie 2. L'utopie d'un monde meilleur à l'épreuve du capitalisme, ici à Phnom Penh, au Cambodge, 2015
Crédits	Source : Franck Michel
URL	http://etudescaribeennes.revues.org/docannexe/image/11312/img-2.jpg
Fichier	image/jpeg, 360k

Titre	Photographie 3. L'utopie n'a de sens que dans le respect mutuel de tous les êtres et de toutes les différences, comme ici illustrée sur un mur de Castro, principale ville de l'île de Chiloé, au Chili, 2014
Crédits	Source : Franck Michel
URL	http://etudescaribeennes.revues.org/docannexe/image/11312/img-3.jpg
Fichier	image/jpeg, 310k

Pour citer cet article

Référence électronique
Fabien Bourlon et Franck Michel, « L'Utopie ou le Tourisme ! », *Études caribéennes* [En ligne], 37-38 | Août-Décembre 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 05 décembre 2017.
URL : http://etudescaribeennes.revues.org/11312

Auteurs

Fabien Bourlon
Centro de Estudios en Ecosistemas de la Patagonia (CIEP) et Université Grenoble Alpes, UFR Pacte, fabienbourlon@ciep.cl

Articles du même auteur

La géographie esthétique de Douglas Tompkins, une utopie éco-philanthropique en Patagonie [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 37-38 | Août-Décembre 2017

Le tourisme scientifique, un après-tourisme en Patagonie ? [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 37-38 | Août-Décembre 2017

Franck Michel
Laboratoire PACTE, Université de Grenoble, Chercheur associé, Anthropologue, dereoutesetdetours@gmail.com

Articles du même auteur

De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 37-38 | Août-Décembre 2017

Le tourisme scientifique, un après-tourisme en Patagonie ? [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 37-38 | Août-Décembre 2017

Dragons et lagons en Indonésie : tourisme et patrimoine sur l'île de Komodo [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 31-32 | Août-Décembre 2015

Une destination « non touristique » à la mode : la région d'Aysén, en Patagonie chilienne [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 30 | Avril 2015

Les célèbres rizières de Jatiluwih, les subak et l'Unesco à Bali [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 27-28 | Avril-Août 2014

Bali (Indonésie) : le patrimoine culturel contre ou avec le développement touristique ? Un paradis en sursis et le risque d'un tourisme de luxe non maîtrisé [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 20 | Décembre 2011
Tous les textes...

Droits d'auteur

Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.